

Pro-grès ? Pro quoi ?

Par Anne-Claire de Lavigerie, référente,
île de France Haute-Marne et Champagne

D'un premier abord, quelle jolie notion que le Progrès, qui vient du latin *progredi* :

- Pro : qui va de l'avant, et dans notre imaginaire s'associe à ce qui est tourné vers le futur, positif et enthousiaste !
- Grès : qui vient de Gredi, marcher.

On visualise tout de suite la sculpture de Giacometti avec l'homme qui marche d'une énergie belle et déterminée ; on pense à la révolution industrielle du XIXe siècle ou aux bonds technologiques de notre XXIe siècle. On entend Victor Hugo nous dire pour l'ouverture de l'Exposition universelle en 1867 : « *Rien n'arrête une idée dont le temps est venu - le progrès* ».

Et puis, c'est dans les statuts de l'Apm ! Et aussi dans l'idéologie du siècle des lumières : l'homme éclairé progresse et se bonifie. Et même avant, Pascal nous disait déjà : « *Non-seulement chacun des hommes s'avance de jour en jour dans les sciences, mais tous les hommes ensemble y sont en continuel progrès, à mesure que l'univers vieillit* ».¹

Et puis, patatras ! À force de parler de Progrès, on en vient aussi à valoriser la spéculation (fondée sur l'espoir d'un progrès de l'entreprise tel, qu'on anticipe cette croissance exceptionnelle non encore existante²) ou le transhumanisme, où l'homme peut s'équiper et se dépasser sans aucun complexe, malgré une recherche toute prométhéenne !

Enfin, face à la crise énergétique et climatique que nous traversons, Progrès résonne souvent avec énergivore et empreinte Carbonne...

Marcher vers l'avant sans temps de retrait, de recul, sans prendre en compte notre vulnérabilité et celle de la planète, est-ce progresser ? Et face à l'incertitude qui caractérise notre quotidien, est-ce le bon geste ?

Et puis, on l'utilise à tort et à travers. Michel Maffesoli, le sociologue spécialiste de nos sociétés dites Postmodernes, nous alerte : « *Aujourd'hui le mot « progrès » ne veut plus rien dire, il est incantatoire, car quand on emploie un mot sans cesse, il ne veut plus rien dire* »

¹ Pascal, Fragm. sur le vide.

² Voir l'excellent livre de l'économiste Pierre-Yves Gomez « *le capitalisme malin* »

Alors quel est le mot juste qui éviterait ces dérapages ? Celui qui parlerait le mieux de ce que nous vivons à l'Apm ?

Bonheur comme le revendique le Bhoutan, avec son indicateur de Bonheur National Brut, pensé dès 1972 ?

Deux questions se posent, si on regarde le mot dans son usage courant :

- Celle de sa pérennité et sa fragilité : peut-on toujours être heureux et peut-on le définir comme un but ? Le philosophe Alain dans son « Propos sur le bonheur » nous dit « *le bonheur est divisé en petits morceaux... et arrive d'abord quand on ne le cherche pas* » ; donc difficile de le mettre en objectif !

- Celle du rapport entre individu et collectif : le bonheur sonne plus individuel. Ce n'est pas une notion qu'on vient directement associer au travail, à l'économie, à l'entrepreneuriat. Il nous renvoie au concept à la mode du développement personnel. Les sociologues nous démontrant depuis le début du XX^e siècle que nos sociétés s'individualisent et que les grandes valeurs collectives s'amenuisent, est-ce bien nécessaire d'épouser ce mouvement ?

Je lui préférerais les notions d'apprentissage, de déploiement, qui se conjuguent plus facilement avec l'idée du collectif et de l'altérité. Ou un cran plus loin encore, les finalités et les valeurs d'œuvre commune, de bien commun, de solidarité ?

Cette quête du mot juste et ces propositions s'étayaient sur mon expérience Apm depuis 10 ans :

L'Apm est d'après moi une association apprenante et solidaire qui aide les entreprises et ses dirigeants à se déployer et à faire œuvre. Elle respecte les collectifs dans leurs écosystèmes et les hommes et les femmes dans l'organisation. Elle renforce et bonifie les collectifs de travail et leurs impacts, sans isoler chacun dans sa quête personnelle.

Quelques exemples vécus dans mon parcours :

Lorsque j'ai créé un club à Shanghai, mon expérience d'animatrice s'est très vite enrichie du collectif soudé que nous formions avec les deux autres animateurs des clubs Shanghaiens, et complétée par une très belle énergie asiatique, grâce au dynamisme de la référente de cette région.

Les adhérents de ces clubs lointains, dirigeants d'équipe d'une autre culture, souvent seuls français dans l'organisation retrouvaient aussi à l'Apm de quoi comprendre mieux l'autre paradoxalement en se ressourçant dans leur langue et leur identité.

Rentrée à Paris, j'ai observé dans le club que je reprenais combien la solidarité entre les dirigeants a permis de traverser la crise Covid avec profondeur et légèreté, en s'apprenant mutuellement les enjeux graves, les techniques d'entreprise et de management à mobiliser pour réussir à traverser tout en

trouvant ensemble du rire, de la gaieté de l'oxygène pour repartir hors de la bulle (qu'elle soit réelle ou digitale, elle portait toujours ses fruits !)

Nommée référente, au cœur de cette crise, mon premier geste a été de créer un collège Rebond et Solidarité où 3 présidents de ma région et un animateur, aidaient à attribuer les offres d'adhésion Apm solidaire, à ne pas ajouter de la violence à la violence et à proposer des espaces d'intelligence collective : le Codev'Rebond est ainsi né au service de dirigeants qui ont besoin de se reconstruire, de penser leur futur ou même de start-up qui ont besoin de l'énergie d'autres entrepreneurs pour se lancer dans l'aventure.

Ces 3 expériences parlent d'autre chose que du progrès :

S'il fallait parler avec pro, cela serait plutôt les sources du Projet, vers des collectifs solidaires et apprenants !

Et si nous cherchons à changer notre visée, explorons les notions de choix, d'œuvre, d'émerveillement et de réenchantement et pourquoi pas d'En-Vie ? !